



# Philippe Starck

## Action Vérité

Il crée des objets “bons” avant même d’être beaux. Ardent défenseur du design démocratique, citoyen du monde infatigable et fulgurant, Philippe Starck revient à l’occasion des 25 ans d’Intramuros sur un quart de siècle de créations. De mots en maux, inclassable, inventeur amusé de ses propres jouets, il souffle sur les braises, en extension de corps et de pensées. Parce qu’il “aime ouvrir les portes du cerveau humain”, place à l’action et à la vérité.

**Quelles ont été selon vous les innovations les plus marquantes de ces vingt-cinq dernières années et quelles leçons doit-on en tirer ?**

Quand on se pose une question aussi large, on est forcé de retomber sur des lieux communs. Sans réfléchir, me vient directement à l’esprit Hubble. Lancé en avril 1990, en cours de remplacement, le télescope spatial Hubble symbolise le trajet d’une vie. Il est à la fois l’œil de notre espèce animale et l’œil de notre civilisation. Sans lui, nous serions strictement aveugle. En se déplaçant dans l’espace-temps, il nous montre à la fois le passé et le futur, seul objet au monde capable de faire cela avec poésie. Les bruits de fond enregistrés par Hubble, la proximité, la visite dans la banlieue du Big Bang sont évidemment essentiels. Je suis passionné par la science. Non pas pour la science, car je ne suis en général jamais passionné par la chose elle-même mais par les effets de la chose. La science m’intéresse pour sa structurelle poésie. Même si la plus grande élégance pour exprimer cette poésie demeure le langage autiste. La science m’intéresse car elle permet de jouer sur plusieurs échelles. Le minimum de travail que l’on se doit étant de travailler selon une multiplicité d’échelles différentes, en termes de temps. D’où le rôle et le pouvoir fondamental d’Hubble, de ramener ce travail d’observation, de compréhension, afin de donner un bénéfice à la vie quotidienne, à la vie normale. L’exemple est extrêmement simple. Aujourd’hui, tout le monde en Occident parle d’un malaise de société. Un malaise évident. Comment voulez-vous ne pas vous sentir inconfortable en étant à bord d’un train dont plus personne ne se rappelle du point de départ, dont plus personne ne connaît la destination et par conséquent où plus personne ne sait où il est. L’urgence est de nous réapprendre à comprendre l’Histoire, dans son continuum complet. Dès que l’on se rattache à des éléments - sans pour autant plonger dans le passéisme - tout s’éclaire et le pessimisme occidental actuel ne tient pas à cinq minutes d’analyse scientifique à grande échelle. Dès que

**“Je m’aperçois qu’en ayant toujours prôné l’objet industriel, démocratique, en refusant l’art tout en ayant été le premier à en parler, je ne suis pas formaté pour rester dans l’Histoire”**

vous revoyez deux ou trois paramètres scientifiques, tout devient formidable. La beauté, le romantisme, l’ouverture des territoires devant nous est extraordinaire. Faut-il être imbécile pour être triste et pessimiste ? Et quand je dis faut-il être imbécile, cela relève réellement de l’imbécilité, de l’incompréhension au sens propre. Hubble est un grand facteur de connaissance, une porte, une longue-vue, un accès pour sortir de cette sorte de marasme dégénéralif occidental. L’autre élément est évidemment le déchiffrement du génome de l’ADN. Puisqu’en allant vers le nano, on décode aujourd’hui les éléments les plus petits de nos composants. À ce moment-là, on se retrouve en face des pièces du mécano. Devant les pièces du Lego, comme diraient Manset et Bashung. À partir de

l’instant où les pièces sont identifiées, on peut alors tout construire et reconstruire. Et comme je suis intimement persuadé que nous ne sommes pas forcément là pour être heureux mais avant tout pour travailler, je crois que le bon travail commence par de bons outils.

**De ce fait, quelles ont été les erreurs, les errances de ces vingt-cinq dernières années ?**

Tout est erreur puisque la caractéristique de la production humaine, et je soupçonne de toute production, est de porter à presque part égale la part de positif et de négatif. La part de raison et la part de déraison. On pourrait se demander dans quelle proportion. Cette dernière étant clairement identifiée : il y a plus de positif que de négatif. Sans cela, nous ne serions pas là au bout de quelques milliards d’années. Il n’y a pas d’erreur. Il y a paresse de compréhension, manque d’esprit d’analyse et des folies surnaturelles, un terme encore totalement inadapté, sous-évalué. Les grands holocaustes, les grandes persécutions sont pour nous, jugés par le filtre de l’Histoire, des folies surnaturelles. Remises dans leur contexte, elles sont juste le résultat d’un contexte, d’un moment de l’Histoire. Je me permettrais toutefois un petit moment de régression pour



80794  
rencontre





**“Je demeure toujours fier de satisfaire un million de gens avec un objet à un euro plutôt que d’avoir satisfait une personne que je connais avec un objet à un million d’euros.”**

caractériser les monstruosité de l’Histoire, passées ou futures, en folies surnaturelles parce qu’il faut toutefois les sanctionner, les étiqueter. Je suis un partisan farouche des circonstances atténuantes qui font que l’on peut toujours tout expliquer. Il faut cependant parfois refuser d’expliquer. Vous me parlez de pardon ? Je refuse l’idée du pardon, surtout appliqué à moi-même. J’aimerais pouvoir l’appliquer aux autres. J’exige le plus grand travail de moi-même, comme de tout le monde. Le travail conduit à l’auto-responsabilité, à recevoir les gains de ce que l’on fait de bien et à payer ce que l’on fait de mal. Le pardon, sorte de vaseline à l’oubli, de vaseline à la continuation, tend à la perpétuation d’actes injustifiables.

#### Que pensez-vous de ce nouvel épiphénomène du designer se définissant “Thinker” ?

Cette question me terrifie. Je m’aperçois que j’ai dû rater une ligne. À force de vivre en dehors de tout, il y a des phénomènes dont je ne suis pas au courant. Je n’ai aucune idée de ce que peut être un designer “Thinker”. Mais que faisaient les designers avant qu’ils ne thinkent ? Quelle était la qualité de leurs encéphalogrammes avant qu’ils ne commencent à “Thinker” ? Sachant que ce genre d’étiquettes est en général le reflet d’une mode qui peut durer entre 12 et 18 mois, que va-t-il se produire une fois que ces gens vont arrêter de “Thinker” ? L’effroi rétroactif et futur me prend. Cela révèle les symptômes d’une société où un mot peut être lancé, un mot qui ne veut rien dire ou qui montre le contraire de ce qu’il aimerait dire. Que personne ne réagisse devant de telles énormités ne cesse de me stupéfier. Tout le monde agrée. Je n’en veux jamais à celui qui lance une bêtise mais à celui qui ne réagit pas. Il y a des mots qui, une fois transposés en anglais, supposent que tout passe. Je suis fasciné par exemple par le mot “Lobbyer”. Remplacé par sa traduction, ce mot veut pourtant dire corruption. Est-ce que tout d’un coup “Lobbyer” serait susceptible de mieux passer que “corrupteur” ? Imaginez qu’une loi va bientôt passer pour donner un statut officiel aux Lobbyers. Cela veut donc dire que l’état est en train de faire passer une loi pour donner un statut officiel aux corrupteurs, à des gens ayant comme plan prémédité d’installer un système de corruption parmi les représentants de ce même état afin que des décisions soient prises en leur faveur. Arrêtons !

#### Restons sur les mots. Si je vous dis “tendancier”...

Là encore, les cabinets de tendances me tombent des bras et du cerveau. Avec les “tendanciers”, nous ne sommes plus dans la corruption mais dans le vol intellectuel, pur et simple. Si on comprend parfaitement le schéma, cela veut dire que certaines personnes viennent interviewer des créateurs pour leur extraire des points de vue sur le futur, l’essence même de leur travail. Ils rentrent

chez eux, remettent tout en forme pour les vendre à des industriels qui, une fois en possession de ces tendances futures, seront dans le coup, pourront eux-mêmes gagner de l’argent tout en faisant l’économie d’appeler un créateur ou un designer dont c’est le métier. Le raisonnement est extraordinaire.

L’argent que cet industriel pourrait continuer à dépenser dans la recherche et le développement, tombe au final dans la poche d’un intermédiaire commerçant de la pire espèce. L’organigramme de ce fonctionnement montre la totale inanité de la chose. Les effets pervers sont ensuite extraordinaires. N’oublions pas que c’est grâce aux cabinets de tendances que le rythme des modes, totalement obsolète et dangereux, manichéiste et monothéiste, continue à fonctionner. Le seul style acceptable aujourd’hui - et nous avons le moyen intellectuel de l’assumer - c’est la liberté, la reconnaissance de nos différences, cette reconnaissance de nos différents besoins peut provoquer de nouvelles créations dans une liberté totale. À cause de l’existence de ces cabinets de tendances qui continuent à promouvoir une somme de propos sémantiques vendus à des industriels, la germination de toute création anarchique, subversive ou simplement libre, se retrouve totalement annihilée. L’effet pasteurisateur dévaste la création.

#### Puisque vous l’évoquez, quel regard portez-vous sur la mode et sur la création en général ?

Dans le domaine de la mode, le public, consciemment ou inconsciemment, se rend bien compte qu’il n’y a plus de vrais créateurs comme à l’époque où personne ne réfléchissait en terme de marketing mais en fonction d’envies, de désirs, de folies, de fantaisies. Aujourd’hui le roi est nu et l’on entrevoit l’acier-inox des grands groupes qui se profilent derrière. Il y a clairement une perte d’affection. Du temps où les femmes s’habillaient chez Madame Grès, subsistait toujours un travail d’identification, de personnel et de sensible. Même si le fond du raisonnement n’est pas bon, tout le monde préfère quand même s’identifier à un humain plutôt qu’à un groupe financier. Cette prise de conscience du désamour que les gens vont bientôt avoir est clairement montrée par la rotation et l’interchangeabilité des créateurs. Quand il y a dix ans John Galliano débarquait chez Dior, cela faisait encore un peu de bruit. Hermès vient de changer de Directeur Artistique. Qui parle de François Lemaire ? Les marques sont déshydratées, ne vivent que pour elles-mêmes. Le moloch vit sur lui-même de façon formidablement intelligente : dans une totale inversion des valeurs. L’accélération de la rotation de ces modes oblige au sens, au contresens, au dit, au dédit. Il n’y a pas assez de couleurs dans la palette pour dire tout et son contraire. L’usage de la fourrure dans les collections est l’exemple par excellence soulevant l’indignation : “mon dieu, vous



portez de la fourrure, vous êtes un monstre !". Un an et demi après, les mêmes compagnies, les mêmes mannequins portaient de la fourrure. Toute leur crédibilité est tombée ce jour-là. Et n'a jamais pu être récupérée chez les gens ayant un peu de sensibilité. Ce manque de respect porté à la clientèle, aux usagers va, je l'espère, subir un retour. Il ne faut pas oublier non plus l'enjeu écologique. On commence consciemment ou inconsciemment à comprendre que pour sortir une petite robe, il a fallu chercher la matière dans la terre, dépenser de l'énergie pour la transformer, le tout pour une durée de vie de trois ou six mois. Tout le monde comprend bien le déséquilibre du système. Notre renaissance ne dépend maintenant que de la qualité de notre travail. La formidable crise qui a accéléré ce que certains appellent une décadence de l'Occident est en fait une formidable chance pour nous. Au lieu d'avoir une décadence molle, il y a violence. Et quand il y a violence, il y a réaction. Cette crise, structurelle, obligatoire nous offre aujourd'hui des territoires à totalement réinventer. Quelles vont être les nouvelles élégances de l'occident, futur pauvre du monde industriel ? Quels vont être les rapports entre nouveaux pauvres ? Quels sont les projets de notre société ? Comment va-t-on réinventer notre dignité, notre panache ? Quels vont être nos nouveaux désirs ? Un territoire incroyablement riche s'ouvre devant nous. Ce territoire s'appelle l'Économie avec un grand E. La première élégance étant de ne pas subir la pauvreté, mais de la théoriser. Tout le secret des années futures

viendra de notre potentiel à savoir prendre ce sujet de face, consciemment. Si on le prend à reculons, en rechignant comme d'habitude, nous sommes morts. Si ce problème est pris de front, comme un élément moteur, nous nous dirigerons clairement vers une renaissance dans plus ou moins un siècle. Inversement, il y a un doute sur cette possibilité de renaissance. Certaines civilisations ne sont jamais réapparues. J'espère bien que nos "Thinkers" sauront penser à cela.

#### Qu'entendez-vous par Économie avec un grand E ?

Lorsque je parle de paramètres de l'économie avec un grand E, je fais référence à deux indicateurs. Le premier, le plus fondamental pour tout fonctionnement, qu'il soit végétal, animal, mécanique, chimique a été résumé par cette célèbre phrase du biologiste français Jacques Monod : "Il n'existe que le hasard et la nécessité". Vous pouvez tourner cela dans tous les sens, vous ne trouverez jamais de meilleure réponse. Tout fonctionne, n'existe que par l'infirmité de solutions issues du hasard et de la nécessité. Base première

de tous les fonctionnements justes que l'on aimerait voir arriver. L'Économie avec un grand E est aujourd'hui illustrée sous nos yeux par tous les fonctionnements d'ordre naturel. Tout est géré par l'économie. Il n'y a jamais aucun superflus dans les fonctionnements fondamentaux. Cela montre le reflet poétique inhérent à toutes ces formes de raisonnements. Telle est la plateforme qui me paraît saine pour travailler notre renaissance. La seule forme d'élégance, c'est l'économie, l'intelligence, l'élégance du minimum. L'exemple le plus visible étant la littérature. La bonne écriture n'est gérée que par la bonne économie des mots. Un des exemples les plus fameux – et ce, malgré ses mauvais penchants – étant Louis-Ferdinand Céline. L'apothéose de cette écriture du minimum est clairement visible dans l'écriture des autistes. Je prendrais pour référence, le *Journal du Papotin*, fait par les autistes. À travers le seul exemple de la littérature, on aperçoit comment procéder. Et je ne pense pas qu'on ait besoin d'être un "Thinker" pour pouvoir le voir.

**"La création d'un laboratoire de recherche fondamentale sur la créativité, c'est le projet qu'il me reste à faire, ma manière de retourner à nos origines d'ingénieurs"**

**Il semblerait justement que le design soit rattrapé depuis quelque temps par le marché de l'art. Le design, pour être anobli, se doit-il de passer par des intermédiaires comme les galeries, l'édition limitée et les ventes aux enchères ?**

Je vais vous donner l'impression d'être un Louis-Ferdinand Céline du Design, au pire un vieux râleur. J'y vois avant tout le signe des deux maux de notre société : l'immédiateté et l'avidité, les deux grandes

mamelles de notre société. Faire passer du design pour de l'art permet de mettre sur le marché un produit en quelques mois si ce n'est quelques semaines. Et d'avoir extrêmement rapidement un gros retour sur un petit investissement. En terme de spéculation, c'est formidable, il n'y a rien de plus rentable aujourd'hui que de faire de l'art. Des gens avides, vénaux et cyniques s'en sont emparés à une vitesse-record et s'y complaisent. Dans ce nouveau confort juteux, l'autosatisfaction et l'autoproclamation sont permanentes. Je ne ferai ni le procès des designers qui se sont lancés dans cette aventure ni le procès des commerçants qui en profitent. Je préfère ne pas être éclaboussé. Mais je regrette aujourd'hui mon mauvais caractère, que je vais payer très cher dans le futur. Je voyais l'autre jour des ventes aux enchères, où j'évite d'aller mais je m'y retrouve parfois. Je m'aperçois qu'en ayant toujours prôné l'objet industriel, démocratique, en refusant l'art tout en ayant été le premier à en parler, je ne suis pas formaté pour rester dans l'Histoire. Puisque l'Histoire n'accepte que le format historique, je me retrouve relégué, dans un futur oubli, comme un designer industriel



**“J’ai toujours 12 ans d’âge mental. Je ne peux m’empêcher de rêver à des jouets et de vouloir les faire.”**

sans valeur. Repoussé par des artistes qui n’ont eu comme intelligence non pas l’intérêt de leur produit mais la rapidité, la réactivité très forte et l’intelligence commerciale de s’engouffrer extrêmement vite dans ce créneau. J’ai signé la perte de ma postérité en refusant d’entrer là-dedans. Je demeure toutefois fier d’avoir fait le travail énorme, compliqué, sophistiqué et sensible, de satisfaire un million de gens avec un objet à un euro plutôt que d’avoir satisfait une personne que je connais avec un objet à un million d’euros. Toute préméditation d’élitisme et de rareté est une vulgarité structurelle. La seule élégance moderne est la multiplication issue du devoir de partager une idée. Si on a la naïveté de croire qu’elle est bonne.

#### Où le design peut-il encore agir ? Comment voyez-vous son avenir ?

À terme, le design est condamné. Il y a quand même une profonde intelligence dans les grandes lignes de la production humaine. On peut y voir une abscisse et une ordonnée très claires. Il y a toujours une augmentation de la puissance et de l’intelligence du produit, qui est inverse de son volume matériel. Je ne répèterais jamais assez l’exemple de l’ordinateur. Le premier, gros comme un immeuble. Le second, gros comme un pavillon de banlieue. Le troisième est une grande salle remplie de Crays (ndlr : superordinateurs fabriqués à Seattle, du nom du designer Seymour Cray), suffisamment gros pour que les bugs rentrent dedans. Puis ça devient une valise, un attaché-case. Aujourd’hui, c’est une enveloppe. Demain matin, une carte de crédit. Après-demain soir, c’est le passage obligatoire pour notre mutation au bionisme. Une réalité qui doit aussi être prise de face et non à reculons. Le bionisme, ou transhumanisme, incluant par définition le fait qu’il n’y ait plus d’objets à dessiner - puisque l’objet est inséré dans le corps - la future carrosserie sera donc “nous”. Le futur designer, c’est le prof de gym, le diététicien, le coach. À terme, l’objet n’existera plus. Tout objet extérieur à nous sera en général entaché d’inutilité. Cette profession disparaîtra un jour, comme tant d’autres ont déjà disparu. Les profs de gyms s’appelleront peut-être “body-designers”, “thinkers” dans certains cas. Toutefois, on voit déjà dans le bionisme qu’il n’y a pas que du positif. La semaine dernière, un type qui s’était fait implanter une puce depuis deux ans dans la main, s’est volontairement injecté un virus dans sa puce et a, par ce fait, infecté tous les ordinateurs auxquels la puce avait parlé. Cela fait quarante ans que je parle de bionisme et que je l’attends. Et là je me prends une énorme claque, réalisant que l’un des vecteurs de pure intelligence porte déjà le danger de la maladie. C’est un gouffre qui s’ouvre devant le bionisme puisqu’on est dans le cas similaire à une grande pandémie. Je suis très embêté mais à la fois passionné par ce nouveau volet très excitant. N’ayant jamais pensé, en parfait imbécile, aux maladies électroniques du bionisme.

#### Quelles sont vos aspirations aujourd’hui, vous qui changez la structure de votre agence ?

Mes aspirations restent les mêmes. L’idée est de continuer à essayer de mériter d’exister. À cause de mes antécédents néo-religieux, mon outil reste le service. Essayer de servir. Si on rentre dans les applications, la première est d’essayer d’être la personne humainement la mieux possible, divisible en multiples facettes. Comme je fréquente peu de monde, je n’ai pas beaucoup l’occasion de mettre en action ces autres facettes. Je me concentre donc simplement sur le fait d’être le meilleur mari, amant, amoureux possible pour ma femme. Je ne dis pas que je réussis mais j’y travaille. Cela paraît une fausse réponse mais c’est totalement vrai. Étant une action totalement immatérielle, cela me permet de rester dans mon échelle. Une échelle qui va vers l’immatérialité, même si ça prend du temps. Le total changement structurel de ma compagnie va également me forcer à la virtualisation. Le StarckNetwork est en passe de devenir un véritable network. Nous étions déjà une compagnie ultramoderne. Elle sera dans le futur totalement atomisée puisqu’il n’y aura plus rien qu’une grande salle de réunion. Le tout pour sortir de la maladie parkinsonienne qui veut qu’à chaque question, on doive répondre de la matière. Cette espèce de bégaiement, de tremblement permanent doit cesser. J’aurais toujours une petite sécrétion matérielle car malgré tout, j’ai toujours 12 ans d’âge mental. Je ne peux m’empêcher de rêver à des jouets et de vouloir les faire. En dehors de cette propre infantilisation, on se tourne aujourd’hui vers des projets totalement immatériels, donc des actions.

#### Plus que des aspirations, quelles sont ces actions ?

Plusieurs de ces actions sont déjà en cours. L’une d’elles me tient énormément à cœur. Nous y travaillons depuis bientôt quatre ans. Ce projet est énorme à tous les égards mais surtout par ses ambitions puisqu’il s’agit de la création d’un laboratoire de recherche fondamentale sur la créativité. À chaque seconde, dans notre société, on parle de créativité. En gardant l’œil ouvert, on s’aperçoit pourtant qu’on parle des applications de la créativité mais jamais de la créativité. D’où l’impression un peu frustrante de rentrer dans un cinéma à la moitié d’un film, de commencer un livre au chapitre III. De mémoire, je n’ai jamais entendu dire qu’une personne s’était donné la peine de se poser les questions suivantes : quand, comment, pourquoi, à un moment précis, un animal que je ne connais pas, en train de brouter de l’herbe avec ses potes, lève tout à coup la tête et leur dit : “J’ai une idée !”. Ses potes lui disent : “qu’est-ce que c’est une idée ?”. Il leur répond : “je n’en ai aucune idée mais je vais trouver !”. Ce qui est strictement la réponse d’Einstein lorsqu’on lui a demandé ce qu’avait été sa vie : “j’ai eu une intuition et j’ai passé toute ma vie à essayer de la prouver”. La grande beauté est de comprendre pourquoi cet animal inconnu a levé la tête et pourquoi nous continuons tous les jours,



sans savoir pourquoi, à la lever en se disant "j'ai une idée !". On se donne d'énormes moyens pour travailler ce projet. On a espoir, grâce à des biologistes, des chimistes, des neurologistes, des physiciens, tous les gens dont il y aura besoin, d'essayer de trouver des clés. Sachant pertinemment qu'on ne peut pas perdre. Va-t-on trouver le grand shabbuk en haut qui va nous offrir les clés de la créativité ? Va-t-on tout juste parler à son concierge ? Je n'en ai aucune idée mais à un moment, on va trouver quelque chose. Nous verrons si cette chose aura suffisamment de matière pour que l'on puisse la travailler, la développer puis l'appliquer et l'enseigner. Ce projet est le plus fondamental et le plus proche de la seule chose qui me reste à faire. Sachant que tout le reste, je l'ai un peu fait. Je continue à m'amuser. À créer des chantiers navals dédiés aux énergies non-fossiles. À concevoir des bateaux géants fonctionnant au solaire, à l'hydrogène, selon des systèmes extrêmement sophistiqués, qui ouvrent les voies vers où l'on se dirige. Ce n'est pas par réaction à mes amis "designers-thinkers", designers artistes mais plutôt ma manière claire de retourner à nos origines d'ingénieurs. On se retourne vers l'ingénierie, la technologie, la haute technologie. Des choses qui ne sont pas évidentes à faire mais qui servent à quelque chose. On retourne dans du vrai, vers le hasard et la nécessité.

#### De manière concrète, quelle sera la forme de ce laboratoire de créativité ?

C'est un laboratoire de recherche avant tout. Cette recherche prendra de multiples formes, de la recherche fondamentale aux échanges en passant par un vivier de points de vue, des invités, des classes de cours, des ateliers, tout ce dont on a besoin pour initier la créativité. Le projet est tellement cher qu'on se ne sait pas encore s'il sortira dans sa totalité. Le projet fonctionne selon la base géographique d'une maison-mère et d'une structure itinérante qui se solidifiera peut-être, là où il y aura demande. Mais je ne tiens pas à l'essaimer. Je ne veux pas perdre les énergies. Pendant la phase de recherche, je crois nécessaire de centraliser. Quand on aura quelque chose, on pourra alors essaimer, mais pas dans l'autre sens.

#### Parmi vos projets les plus récents, vous venez de revisiter L'Alhóndiga, le nouveau centre de culture et de loisirs de Bilbao. Quelles en sont les clés ?

Bilbao est un formidable exemple de tout ce que je viens de vous expliquer. On se retrouve dans une ville où l'on atterrit dans un aéroport de Calatrava, l'extrême de l'ingénierie. On passe devant le musée de Frank Gehry, l'extrême du formalisme et on arrive à L'Alhóndiga qui représente l'extrême du moins. Le plus drôle étant

qu'on ne peut rien dater. En général, chaque fin de chantier est pour moi sujet à une grave dépression nerveuse dans la mesure où je ne suis jamais content. Persuadé d'être dans l'imposture. A contrario, je suis sincèrement fier de ce projet, ce qui est très exceptionnel. L'Alhóndiga est une démonstration d'un retour à la vérité. Avec les bâtiments Nani Nani, l'Asahi et le Baron Vert, certains disent que j'ai été l'initiateur de l'architecture formaliste. Je n'éprouve pourtant aucun regret car il s'agissait d'explorations. Ensuite, avec ou sans moi, c'est devenu une généralité qui a atteint son point culminant et symétrique à Dubaï, symbole de l'explosion de cette architecture formaliste et paradoxalement de son implosion. La faillite de Dubaï est à la fois la faillite de cette architecture tellement narcissique, tellement déplacée, tellement inepte et inapte que c'en est tout à fait significatif.

**"J'ai l'ambition et la naïveté de croire que L'Alhóndiga pourrait servir de base à une sorte de renouveau de l'architecture. Puisqu'il se base simplement sur de la réalité."**

L'Alhóndiga ne se veut pas un bâtiment en réaction. En arrivant à Bilbao, j'ai eu une intuition. J'ai reçu les ondes, les vibrations de ces Espagnols rudes, de gens à l'échine raide, plein de vérité. J'ai décidé, avant même de prendre un crayon, de faire une éthique, un bâtiment dessiné selon une éthique pure et simple. Le programme ne reflète que les nécessités réelles de la ville. De quoi a besoin la vie d'une ville aujourd'hui ? Nous sommes arrivés à un pro-

gramme totalement différent de tout ce qui se fait aujourd'hui. C'est un bâtiment fait dans les règles de l'art d'aujourd'hui, en Occident, à la veille de devenir une région pauvre du monde. Comment construire un bâtiment utile, en dégagant cette élégance simple de construction. Cette volonté de manque d'effets architecturaux est extraordinairement remarquable. Les gens sont sidérés, l'endroit est sidérant, frappant. Il n'y a rien d'inutile. J'ai simplement eu besoin de 43 colonnes. De ces 43 colonnes, j'en ai fait une histoire, un espace-temps à travers la géographie et l'histoire. Pour les gamins, c'est un formidable jeu de cache-cache. Pour les plus grands, un voyage bidimensionnel dans l'espace-temps. Pour les adolescents, une formidable rencontre, un accident qui crée des surprises donc des idées. Tout le monde y trouve son intérêt. De plus, l'architecture voulue comme une cour des miracles, entièrement vide pour que tout puisse s'y passer, ramène à une sorte de scène de théâtre idéale où l'on sait que l'assassin se cache derrière telle colonne avec son couteau. Où l'on imagine un couple en train de s'embrasser derrière une autre. Tout le reste ne repose que sur la meilleure façon de fixer une colonne à une poutre. J'ai l'ambition et la naïveté de croire que L'Alhóndiga pourrait servir de base à une sorte de renouveau de l'architecture. Puisqu'il se base simplement sur de la réalité.

Propos recueillis par Chantal Hamaide et Yann Siliec



## Philippe Starck: ACTION AND TRUTH

The objects he creates are "good" before they are beautiful. A staunch defender of democratic design, a tireless and brilliant world citizen, Philippe Starck talks about a quarter century of creations on the occasion of Intramuros' 25<sup>th</sup> anniversary. From words to woes, defying categorization, this inventor entertained by his own toys fans the flames, stretching beyond body and thoughts. And because he "likes to open doors in the human brain", he also makes way for action and truth.

**What do you think have been the most influential innovations of the last twenty-five years and what lessons should we learn from them?**

Asking such a broad question forces you into clichés. Off the top of my head, Hubble immediately comes to mind. Launched in April 1990, and currently being replaced, the Hubble space telescope symbolizes the trajectory of a life. It's both the eye of our animal species and the eye of our civilization. Without it, we'd be totally blind. As it moves through space-time, it shows us both the past and the future. It's the only object in the world to do that with a sense of poetry. The background noises recorded by Hubble, the proximity and the visit to the outer reaches of the Big Bang are obviously essential. I have a passion for science... Not for science because I'm usually never passionate about the thing itself but rather the effects of the thing. The structural poetry of science is what interests me, even though

the most elegant way of expressing that poetry is still in autistic language. Science interests me because it lets us play on several levels. At the very least, we owe it ourselves to work on a multitude of levels, in terms of time. There lies the role and fundamental power of Hubble: to bring back this effort at observation and understanding in order to benefit daily life, normal life. The example is extremely simple. Today, everybody in the West is talking about social malaise. The malaise is obvious. How do you expect not to feel uneasy sitting on a train where nobody remembers the starting point or the destination and therefore, has no idea where they are. We have an urgent need to relearn how to understand history, the whole continuum of it. As soon as you latch onto elements – but without getting caught up in the past – everything brightens up and Western pessimism doesn't hold up against five minutes of large-scale scientific analysis. Everything becomes amazing as soon as you relocate two or three scientific parameters. The beauty, romanticism and opening up of borders right before our very eyes are extraordinary. You would have to be an idiot to be sad and pessimistic. And when I say "would have to be an idiot," I mean real idiocy, or actual misunderstanding. Hubble is a major knowledge factor, a door, a spyglass, a way out of the West's degenerative slump. Another obvious one is cracking the genome of DNA. As we move into nanotechnology, we're now able to decipher our smallest components. On this level, we come face to face with pieces of a construction set, with what Manset and Bashung called Lego pieces. Once the pieces are identified, you can then build or rebuild. And since

**"I realize now that by constantly advocating the industrial and democratic object, rejecting art although I was the first one to talk about it, I am not formatted to remain in history."**

I'm profoundly convinced that we're not necessarily here to be happy but to work, before all else, I think that good work starts with good tools.

**So what have been the errors, the wasted efforts of the last twenty-five years?**

Everything's an error, because the characteristic of human production – and I suspect of all production – is to make the positive and negative parts nearly equal. The rational part and the irrational part. We might ask in what proportion? The latter being clearly identified, there's more positive than negative, otherwise, we wouldn't be here after these billions of years. There are no mistakes. There is laziness in understanding, a lack of the analytical mindset and supernatural madness, a term still totally inadequate and undervalued. Judged through the filter of History, the great holocausts and mass persecutions look like supernatural

madness to us. Put back in their context, they're just the result of a context, of a moment in history. I would nonetheless allow myself a momentary regression to characterize the monstrosities of history – past or future – as supernatural madness because they still must be sanctioned and labeled. I'm a firm partisan of mitigating circumstances that make it always possible to explain everything. But sometimes you have to refuse to explain. You want to talk about forgiveness? I refuse the idea of forgiveness, especially when it comes to myself. I would like to be able to apply it to others. I demand the greatest work of myself and of everyone else. Work leads to self-responsibility, to benefiting from what you do well and to paying for what you do poorly. Forgiveness is a type of lubricant for forgetfulness and continuation; it tends to perpetuate unjustifiable acts.

**What do you think about this new epiphenomenon of designers defining themselves as "Thinkers"?**

That question terrifies me. I realize that I must have missed something. By living outside of everything, phenomena arise of which I'm not aware. I have no idea what a "Thinker" designer might be. But what were designers doing before the thinking? What did their encephalograms look like before they started the thinking? Knowing that this kind of label generally describes a trend that might last between 12 and 18 months, what's going to happen when these people stop the thinking? Retroactive and future dread grips me. These are symptoms of a society where a word can be thrown out there, a word with no meaning or that says the opposite of what it wants to say. The

fact that nobody is reacting to this outrageousness never ceases to amaze me. Everybody accepts it. I never blame the one who starts foolishness but those who don't react. Anything goes once some words are transposed into English. For example, I find the word "Lobbyist" really interesting. Translate the word literally into French and it means corruption. So all of a sudden "lobbyist" is supposed to make more sense than "corrupter"? Imagine that they are going to pass a law to give lobbyists an official status. That essentially means that the government is going to pass a law that gives an official status to corrupters, or people with a premeditated plan to establish a corrupt system among the representatives of that very government in order to sway decisions in their favor. Enough said!

**Since we are into words, if I say "trendsetter"...**

That too! These trendsetting agencies blow my mind. With these so-called "trendsetters", we are not talking about corruption anymore, but intellectual robbery, pure and simple. If you really understand how it works, it means that some people interview designers to extract from them their views on the future, the very essence of their work. They go home and wrap it all up nicely, then sell the package to manufacturers who are in on it, once they are in possession of this information on future trends. Then in turn, they rake in money while saving on consulting the services of designers for whom it is their profession. It's a tremendous logic. The money that the manufacturer could continue to spend on R&D ultimately ends up in the hands of a middleman of the worst kind. The way this mechanism is organized shows the total inanity of this thing. The perverse effects are then extraordinary. Let's not forget that trendsetting agencies are responsible for the totally obsolete, dangerous, manichaeian, and monotheistic pace at which fashions continue to change. The only acceptable style today – and we have the intellectual wherewithal to handle it, is freedom and the recognition of our differences. Recognizing our different needs can bring about new creations in total freedom. Because of the existence of these trendsetting agencies, which continue to sell a sum of semantic proposals to manufacturers, the germination of any anarchic, subversive or simply free creativity is completely annihilated. The pasteurizing effect destroys creativity.

**Since you mentioned it, what do you think of fashion and design in general?**

In the field of fashion, the public, consciously or unconsciously, very well realizes that gone are the those authentic designers from the times when nobody was thinking in terms of marketing but in terms of wants, desires, extravagance, and fancy. Today, the king is naked and you can see major groups' stain-



## “I am proud of giving satisfaction to a million people with an object priced at 1 euro rather than giving satisfaction to one person I know with an object priced at a million euros.”

less steel ware right behind him. There is clearly a loss of affection. When women were dressed by Madame Grès, there was always an effort at identification, personalization and sensibility. Even if the reasoning is fundamentally flawed, people still prefer to identify with a human being rather than a financial group. This awareness of the loss of love that people will soon experience is clearly demonstrated by the turnover among designers and their interchangeability. John Galiano's arrival at Dior ten years ago still caused a stir. Hermes has just hired a new artistic director. Who talks about François Lemaire? Brands are dehydrated. They only live for themselves. The Moloch lives upon himself in a formidably intelligent manner: in a total reversal of values. The increasing speed with which these fashions are changing forces us into a certain direction, a change of direction, into making promises and breaking them since there aren't enough colors left in the palette for us to be able to say anything we want.

The use of fur in collections is the ultimate example that prompts indignation: “My God, you are wearing fur, you are a monster!” A year and a half later, the same companies and the same models were wearing fur. Their credibility took a beating that very day and could never be restored among people with a modicum of sensibility. This lack of respect for clients and users will, I hope, backfire one day. And don't forget the environmental stake. We are starting, consciously or unconsciously, to understand that making a little dress requires unearthing the material, using energy to transform it, and all that for something that will last three to six months. Everybody understands the system's imbalance.

Now, our rebirth depends solely on the quality of our work. The tremendous crisis that has accelerated what some call “the decadence of the West” is in fact a great opportunity for us. Instead of a weak decadence, there is violence. And violence triggers reaction. This structural and obligatory crisis is providing us with fields that need to be reinvented completely. What will the new forms of elegance in the West, the future poor of the industrial world, be? What will the relationships between the new poor be like? What are the projects of our society? How are we going to reinvent our dignity and panache? What are our new desires going to be? An incredibly rich field is opening up before us. It's called economy with a capital E.

The first elegance is not to submit to poverty but to theorize it. The whole secret of future years will depend on our ability to tackle this subject head on, consciously. If we face it reluctantly,

and as usual, grudgingly, then we die. If we look at this problem as a driving force, then we are clearly headed toward a rebirth in more or less a century. Conversely, a doubt remains on the possibility of rebirth. Some civilizations never re-emerged. I hope that our “Thinkers” will think about that.

### What do you mean by economy with a capital E?

When I talk about the parameters of economy with a capital E, I am referring to two indicators. The first one and the most fundamental to any mechanism, be it vegetable, animal, mechanical, or chemical, has been summed up by this famous quote from French biologist Jacques Monod: “There is only chance and necessity”. You can twist and turn it anyway you want, you will never find a better answer. Everything functions and exists only because of the infinite number of solutions born out of chance and necessity. The primary foundation of all the right mechanisms that we would like to see.

Today, economy with a capital E is illustrated before our very eyes by all the natural mechanisms. Everything is governed by the economy. There are never non-essentials in fundamental mechanisms. That shows the level of demand. It clearly shows the poetic reflection inherent in all those forms of reasoning. That's the platform, which seems to me to be the healthy one that will

lead to our rebirth. The only form of elegance is economy, intelligence, and the elegance of the minimum. The most visible example is literature. Good writing is only achieved through economy of words. One of the most famous examples, and this despite his bad habits, is Louis-Ferdinand Céline. The culmination of this

minimal style of writing is clearly visible in autistic writings. I'd take as a reference the Papotin journal by autistics. Through the single example of literature, we can begin to see how to proceed and I don't think you have to be a “Thinker” to be able to see it.

**It would seem that for some time now, the art market has caught up with design, either because of a refusal of production and industry or because for design to become noble, it must go through intermediaries such galleries, or limited editions and auctions. What is your opinion on that?**

I am going to sound like a Louis-Ferdinand Céline of Design at best, and an old whiner at worst. Above all, I see in it the symbol of the two woes of our society: instant gratification and greed, the two big teats of our society. Selling design as art makes it possible to put a product on the market within a few months if not a few weeks and get a fast and big return on

investment. That's great in terms of speculation. Nowadays, there's nothing more profitable than dealing in art. Greedy, venal and cynical people grabbed the opportunity at a record speed and are indulging in it; in this newfound juicy comfort where self-satisfaction and self-praise are a constant fixture. I will not condemn the designers who have embarked on this adventure or the retailers who profit from it. I prefer not to get splashed. But today, I regret my bad temper, for which I am going to pay dearly in the future. The other day I was at an auction. I usually try to stay away from auctions but I occasionally attend one. I realize now that by constantly advocating the industrial and democratic object, by rejecting art although I was the first one to talk about it, I am not formatted to remain in history. Since history only accepts a historic format, I find myself doomed to oblivion like a worthless industrial designer, rejected by artists who didn't have the intelligence of the value of their products, but rapidly, strong responsiveness, and the business intelligence to quickly take advantage of this market. By refusing to play the game, I signed the end of my posterity. However, I am proud of having done the huge, complicated, sophisticated and sensitive job of giving satisfaction to a million people with an object priced at 1 euro rather than giving satisfaction to one person I know with an object priced at a million euros. Any premeditation of elitism and rareness is nothing but structural vulgarity. The only modern elegance is multiplication stemming from the duty to share an idea, if you have the naïveté to believe that it's a good one.

### In which area can design still play a role? How do you envision its future?

Design is ultimately doomed. There is still profound intelligence in the broad outline of human production. You can see a very clear X and Y axis. There is always an increase of the power and intelligence of the product, which is conversely proportional to its material volume. I can't repeat often enough the example of computers. The first one was as big as a building, the second one was as big as house in the suburbs. The third one was a large room full of Crays (editor's note: supercomputers manufactured in Seattle, named after Seymour Cray), which were big enough to let bugs in. Then it became a suitcase, then a briefcase. Today, it's an envelope. Tomorrow morning, it's going to be a credit card. Tomorrow evening, it will be the obligatory phase of our mutation to bionics, which is another reality that we must face head on and not reluctantly. Bionics or transhumanism by definition include the fact that there will not be any objects left to be designed since the objects will be inserted in the body. We will then be the future body of the machine. The future designer will be the gym instructor, the nutritionist, and the coach.

“Creating a laboratory of fundamental research on creativity is the most fundamental and the closest to what's left for me to do given that I've done a little bit of the rest.”





**"I have a mental age of twelve. I cannot stop dreaming about toys and wanting to make them."**

Ultimately, the object will no longer exist. Any object outside of us will be generally useless. This profession will one day disappear the same way so many others already have. Maybe gym instructors will be called "body-designers", or "Thinkers" in some instances. We can however see that bionics is not all that positive. Last week, a guy who had had a chip implanted in his hand for two years deliberately injected a virus into his chip and infected all the computers that had communicated with the chip in the process. I have talked about bionics for forty years now and I am waiting for it. And now I'm being slapped, as I realize that one of the vectors of pure intelligence already carries the threat of disease. It's a big abyss opening up before bionics since what we have here is a case similar to a major pandemic. It bothers me, but at the same time, I am very enthusiastic about this new and exciting chapter, because I never thought, as a complete imbecile, about electronic diseases of bionics.

**Since you are changing the organization of your company, what are your current aspirations?**

My aspirations are the same. The idea is to continue to deserve to exist. Because of my neo-religious background, service remains my tool; trying to serve. If you get into the applications, the first one is to try to be the best person humanly possible, divisible into multiple facets. Since I don't socialize much, I don't get many opportunities to show these other facets. Therefore, I only focus on being the best husband, lover, and partner possible to my wife. I'm not saying I'm successful, but I'm working on it. It may sound like a fake answer, but it's completely true. Because it's a completely immaterial action, it allows me to remain within my scale. A scale headed toward immateriality, even if it takes time. The total structural change in my company will also force me to go into virtual mode. The StarckNetwork is poised to become an authentic network. It was already an ultramodern company. In the future, it will be completely fragmented since there will only be a large conference room. Anything that will get us out of the Parkinsonian disease that demands material in response to every question. This sort of permanent stuttering and quavering must cease. I will always have a little bit of material secretion, because, despite everything, I have a mental age of twelve. I cannot stop dreaming about toys and wanting to make them. Beyond this personal infantilization, today, we are turning to totally immaterial projects, therefore, actions.

**More than aspirations, what are those actions?**

Many of them are already under way. One of them, which we have been working on for almost four years now, is dear to my heart. This is an extraordinary project in many respects, above all, in its ambition since it's about creating a laboratory of fundamental research on creativity. We talk about creativity every second in our company. By keeping our eyes open, we realize that we are talking about the applications of creativity, but never about creativity. Hence the somewhat frustrating and similar feeling you get when you enter a theater halfway through

a movie, or start a book on chapter three. By memory, I don't recall ever hearing about a person who has made the effort to ask the following questions: "When, how, why, at a specific moment, an animal I don't know, which is grazing with its buddies, lifts its head and says: "I have an idea!" The buddies ask "What is an idea?" It then answers, "I haven't the foggiest idea, but I'll find it!" That was Einstein's exact answer when he was asked what his life had been like: "I had an intuition and I spent my entire life looking for it and trying to find it." The whole beauty of it is to understand why this unknown animal lifted its head and why every day, without knowing the reason, we continue to lift our heads while saying: "I have an idea!" We are giving ourselves tremendous means for this project. We hope, thanks to biologists, chemists, neurologists, physicists, and all the people that we may need, to try to find the keys, knowing full well that we can't lose. Are we going to find the "Great Shabouk"\* up there, who will give us the keys to creativity or are we just going to talk to his concierge? I have no idea, but we'll find something at some point. We'll see if that thing will have sufficient substance to work with, to be developed, then applied and taught. This project is the most fundamental and the closest to what's left for me to do given that I've done a little bit of the rest. I continue to have fun; to design shipyards devoted to non-fossil energies; to design gigantic, solar- or hydrogen-powered ships using extremely sophisticated systems that open the way to the direction we are headed in. This is not a reaction against my Thinker designer friends, or artist designers, but rather my clear way of returning to our origins as engineers. We are turning back to engineering, technology, and high technology, things that are not easy to do, but useful. We are returning to authenticity, chance and necessity.

**Concretely, what form will this creative laboratory take?**

Before all else, it's a research laboratory. Research will take on multiple forms: fundamental research, exchanges, incubator of point of views, guests, lecture rooms, workshops and anything else that we need to initiate creativity. The project is so costly that we still don't know if it will be completed in its entirety. It nonetheless appears certain that a portion of it or the entire project will materialize. The project will be based out of a central office as well as a mobile structure that will perhaps be consolidated, wherever there is a demand. However, I have no desire to spread it out. I want to avoid a loss of energies. During the research phase, I think it's necessary to centralize operation. We can spread it out once we have something, not the other way around.

**Among your most recent projects is the redesign of the Alhóndiga in a culture and leisure centre in Bilbao. What are the keys?**

Bilbao is a tremendous example of everything that I have just

explained. It's a city in which you land at an airport designed by Caltrava, the extreme of engineering; you walk by the museum by Frank Gehry, the extreme of formalism, then you get to the Alhóndiga, which represents the extreme of the minimum. The funny thing is that you cannot date anything. In general, the end of a project is, for me, cause for major depression because I am never pleased, convinced that it's an imposture. I am, a contrario, sincerely proud of the project, which is quite exceptional. The Alhóndiga is a demonstration of a return to the truth.

**"I have the ambition and the naiveté to believe that the Alhóndiga could serve as the foundation of architectural renewal because it's simply based on reality."**

With the Nani Nani, the Asahi, and the Baron Vert buildings, some say that I

was the initiator of formalist architecture. However, I have no regrets because it was about exploration. Then, with or without me, it became a general trend, which reached its peak and symmetrical point in Dubai, the symbol of the explosion of this formalist architecture and, paradoxically, of its implosion. Dubai's failure is also the failure of this architecture that is so narcissistic, so out of place, so inept, and so unfit that it becomes perfectly insignificant. The Alhóndiga building is not meant as a reaction. Upon arriving in Bilbao, I had an intuition. I picked up waves and vibrations from these burly Spaniards with tough backs and full of truth. Before even taking a pencil out, I decided to make it about ethics, a building designed according to pure and simple ethics. The program only reflects the true needs of the city. What does city life need today? We came up with a program that's completely different from what is done today. It's a building designed according to today's accepted standards, in the West, on the eve of becoming a poor region of the world. How do we go about making a useful building that radiates simple elegance? This deliberate absence of architectural effects is extraordinarily remarkable.

People are amazed. The place is amazing, striking. There is nothing useless in it. I only needed 43 columns. I made a story out of those 43 columns, a space-time through geography and history. For kids, it's a great place for a game of hide-and-seek. For grownups, it's a two-dimensional voyage in the space-time dimension. For teenagers, it's an extraordinary encounter; an accident that generates surprises, therefore, ideas. There is something for everybody in it. Plus, the architecture deliberately designed as a court of miracles - completely empty to allow anything to happen - evokes a sort of ideal scene of a play in which we know that the assassin, holding a knife, is hiding behind this specific column; a scene where we imagine a couple kissing behind another one. The rest is just a matter of finding the best way to attach a column to a beam. I have the ambition and the naiveté to believe that the Alhóndiga could serve as the foundation of architectural renewal because it's simply based on reality.

\*Great Shabouk: One of Starck's pet words for designating a higher entity.